

Salvatore Lavecchia

Thomas d'Aquin, Michel et le christianisme ésotérique

L'année dernière a marqué le 800^{ème} anniversaire de la naissance de Thomas d'Aquin¹. Plusieurs aspects essentiels de sa biographie et de son parcours intellectuel sont peu ou pas abordés dans la littérature classique. C'est pourquoi, à l'occasion de cet anniversaire, cet article mettra en lumière ces aspects, intimement liés aux impulsions qui ont également préparé le terrain pour l'œuvre de Rudolf Steiner.

1. Thomas d'Aquin eut sa contemplation intuitive immédiate du Christ à Naples, dans l'église *San Michele Arcangelo* à Morfisa, une église dédiée à l'Archange Michel. L'église fut construite au 10^{ème} siècle par les Basiliens sur l'emplacement d'un ancien temple de Mars (fer !), puis administrée par les Bénédictins, et à partir de 1231, reprise par les Dominicains, qui occupèrent le monastère attenant. Ce n'est qu'en 1255, que l'église fut dédiée à saint Dominique, et en 1283 – neuf ans après la mort de Thomas – que fut construite l'église actuelle de *San Domenico*, à laquelle fut intégrée *San Michele Arcangelo*.

Aujourd'hui, le panneau représentant le Christ crucifié, devant lequel il eut sa vision intuitive immédiate, est exposé dans l'ancienne cellule monastique de Thomas. On peut l'admirer de très près (sans aucune barrière !)². À la Saint-Michel 1224, peut-être à cette même époque, Thomas se trouvait-il à la Saint-Michel. À proximité de l'église susmentionnée, l'Université de Naples commença ses activités, conçue et fondée par l'empereur Frédéric II de la maison de Hohenstaufen comme la première université non ecclésiastique au monde.

2. Thomas d'Aquin fut à bien des égards une figure révolutionnaire pour son époque, et par conséquent une figure controversée, qui comptait de puissants ennemis. Dante Alighieri attribua sa mort à une tentative d'empoisonnement commanditée par Charles Ier d'Anjou (Dante Alighieri, *Purgatoire* XX, 67-69 ; cf. Giovanni Villani, *Chronique* IX, 218). Une fresque de l'abbaye



Artiste inconnu du 13^{ème} siècle : Icône de saint Thomas d'Aquin dans la cellule de saint Thomas, San Domenico Maggiore, Naples

Santa Maria in Piano de Lorette Aprutino représente curieusement Thomas d'Aquin mort, le visage et les mains **verts**, suggérant un empoisonnement, probablement à l'arsenic.³ Aujourd'hui, la théorie de l'empoisonnement est généralement considérée comme une « infox ». Une « défense » convaincante de cette thèse a été donnée pour la dernière fois dans un traité de Rocco Cacopardo.⁴

3. La zone de l'église, où Thomas a eu son intuition spirituelle immédiate du Christ, représente un moment charnière dans l'histoire du christianisme ésotérique. (On sait peu que Thomas a écrit un traité sur la pierre philosophale,⁵ et qu'Albert le Grand, son maître, était alchimiste.) À l'origine, cette zone abritait un important temple dédié à Isis. Dans l'aire de l'ancien temple, en vis-à-vis du monastère de Thomas — dans lequel du

1 Cet anniversaire a été commémoré par des réflexions stimulantes dans cette revue par Maja Rehbein : »Von der Größe des 13. Jahrhunderts / Sur la grandeur du 13^{ème} siècle. À l'occasion du 800^{ème} anniversaire de Thomas d'Aquin (1225-1274)«, dans : *Die Drei* 3/2025, pp.106-111. [traduit en français : DDMR325.pdt, Ndt]

2 <https://domasandomenicomaggiore.it/percorsi-di-visita/cella-di-san-tommaso-daquino/>

3 Le lien entre le vert et l'arsenic est bien connu dans l'histoire de la peinture, voir https://de.wikipedia.org/wiki/Schweinfurter_Grün.

4 Rocco Cacopardo : « *Se veramente Tommaso d'Aquino, comescisse Dante, fu assassinato / Si Thomas d'Aquin, comme l'a écrit Dante, a vraiment été assassiné* », Milan

5 La traduction de Gustav Meyrink, qui comprend une introduction importante, présente un intérêt particulier pour un public germanophone : « *Abhandlung des Heiligen Thomas vom Orden der Dominikaner über den Stein der Weisen und zunächst über die außer-irdischen Körper / Traité de saint Thomas de l'ordre des Dominicains sur la pierre philosophale et initialement sur les corps extraterrestres* », Leipzig, Zurich, Vienne et Munich, 1925.



Giuseppe Sanmartino (1720–1793) : *Christ voilé*, 1753, marbre, chapelle Sansevero, Naples

reste Giordano Bruno et Tommaso Campanella ont étudié aussi plus tard —, se trouvait la maison de Raimondo di Sangro (1710-1771).⁶ Sa famille était étroitement liée à la famille d'Aquino. Son ancêtre Alessandro di Sangro (†1633) était patriarche titulaire d'Alexandrie. Ceci renvoie à la tradition de l'évangéliste Marc, fondateur de l'Église d'Alexandrie. Raimondo, disciple du comte de Saint-Germain, était étroitement associé aux Mystères égyptiens christianisés et influencés par l'alchimie, initiés par l'évangéliste Marc.⁷ Raimondo souhaitait les faire revivre en les intégrant à la franc-maçonnerie égyptienne, qu'il co-fonda à cette époque. Peu après la mort de Raimondo à Naples, Alessandro Cagliostro (1743-1795) fut initié à la lignée moderne d'initiation qui en résulta par Luigi d'Aquino di Caramanico⁸ — c'est-à-dire par un descendant de Thomas. Selon Rudolf Steiner, Cagliostro fut l'un des plus grands initiés de tous les temps⁹ et fut par la suite étroitement associé à l'ermitage d'Arlesheim¹⁰, qu'il transforma en « jardin d'initiation » dans la continuité de la lignée fondée par Raimondo di Sangro. Rudolf Steiner reprit cette lignée pendant plusieurs années en fondant

la loge « *Mystica Aeterna* » au sein de l'École ésotérique¹¹.

Le monument le plus célèbre de Naples aujourd'hui est associé à Raimondo di Sangro : la chapelle Sansevero, située à moins de 200 mètres du monastère Saint-Thomas.¹² Conçue par Raimondo comme un espace ouvert au public et préfigurant ainsi le premier Goethéanum, cette chapelle symbolise la voie de l'alchimie rosicrucienne christianisée, s'inscrivant dans la continuité de l'élan de l'évangéliste Marc. Cette alchimie, en harmonie avec le Christ ressuscité, vise à conduire à la renaissance spirituelle, émotionnelle et physique de l'humanité. Une précision importante s'impose à ce sujet : le Christ voilé, mondialement connu et désormais placé au centre de la chapelle, était initialement destiné à la chambre basse (la chambre du Phénix). Celle-ci était censée représenter le Saint-Sépulcre, évoquant le mystère du Samedi saint, central dans l'élan de Marc.¹³

Die Drei 1/2026.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia est professeur de philosophie et chargé de cours au sein du master « Méditation et neurosciences » de l'université d'Udine. Depuis sa première rencontre avec la région de l'ancien patriarcat d'Aquilée — où se situe Udine —, il s'est plongé dans son inépuisable histoire spirituelle, qui commence avec l'évangéliste Marc.

Pour une information parfaitement complémentaire, à « 8 siècles de distance », surtout, voir aussi de **José Dupré** : ***Catharisme et Chrétienté — La pensée dualiste dans le destin de l'Europe***, en particulier le chapitre **26 : Thomas d'Aquin (1225-1274) et la postérité dominicaine (Ndt)**

Édition La Clavellerie — F-24650 Chancelade

ISBN 2-9513-078-1-0

6 Sous cette figure reproduite dans les livres se trouve la dernière pensée de Lina Sansone Vagni : « *Raimondo di Sangro Principe di Sansevero. Le origini, la tradizione templare, la vita, il periodo storico, il cammino iniziatico del Tempio della Pietà / Raimondo di Sangro, prince de Sansevero. Ses origines, la tradition templière, sa vie, le contexte historique et le parcours initiatique du Temple de la Piété* », Foggia 1995.

7 Notes du 30 août et du 16 décembre 1911 dans Rudolf Steiner : « *Zur Geschichte und aus den Inhalten der erkenntnis-kultischen Abteilung der Esoterischen Schule 1904-1914 / Sur l'histoire et le contenu de la section épistémologique de l'École ésotérique 1904-1914* » (GA 265), Dornach 1987, pp. 93-95.

8 Pour en savoir plus sur ce personnage important, voir Ruggerio di Castiglione : « *Il maestro di Cagliostro / Le maître de Cagliostro — Luigi d'Aquino* », Rome 1989.

9 Conférence du 16 décembre 1904 dans Rudolf Steiner : « *Die Tempellegende und die Goldene Legende als symbolischer Ausdruck vergangener und zukünftiger Entwicklungsgeheimnisse des Menschen / La légende du temple et la légende dorée comme expression symbolique des secrets passés et futurs du développement humain* » (GA 93), Dornach 1982, Berlin, pp. 104 et suivantes.

10 Vous trouverez des informations sur ce sujet sur www.birsfaelder.li/wp/kultur/vom-leben-und-sterben-des-grafen-cagliostro-22/

11 Pour la continuité entre Raimondo di Sangro, Cagliostro et le contexte de l'Anthroposophie, voir Franco De Pascale : « *Cagliostro e l'Italia. La nascita del Rito Egiziano / Cagliostro et l'Italie. La naissance du rite égyptien* », annexe à Marc Haven : « *Cagliostro. Il maestro sconosciuto* » (traduction de : « *Le Maître Inconnu Cagliostro* », Paris 1912), Bologne 2004, pp. 535-643.

12 www.museosansevero.it/en — La description la plus détaillée du programme iconographique de la chapelle se trouve dans Sigfrido E.F. Höbel : « *La cappella filosofica del Principe di Sansevero / La chapelle philosophique du prince de Sansevero* », Naples 2010.

13 Pour une première introduction à l'impulsion de l'évangéliste Marc dans l'horizon de l'anthroposophie, voir Salvatore Lavecchia : « *Marie au cœur rose. Une réflexion sur l'impulsion de Jean Marc* », dans : **Die Drei 2/2022**, pp. 91-98. [traduit en français : DDSL222.pdf, ndt]